

Patrice Favaro

La fille du loup



Roman

Patrice Favaro

La fille du loup



Petite Poche

Un vieux loup paresseux cherche
depuis longtemps comment croquer
de tendres brebis sans se fatiguer.
Sa fille, qui a de l'ambition
et les dents plus longues encore,
relègue les anciennes manières de son père,
modernise ses méthodes et lance
une redoutable opération charme.
Mais les brebis sont-elles si sottes ?

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

La fille du loup

Table

1	6
2	12
3	19
4	27
5	34
Et fin	41

Il se tenait à la lisière
d'une épaisse et sombre forêt.
Comme d'habitude, il regardait
avec une extrême attention
ce qui se passait plus bas
dans la vallée. Au milieu
d'une prairie paissaient
de belles et grasses brebis.
Il aurait bien aimé
s'en approcher mais le berger
et ses chiens veillaient

sur le troupeau. Il savait
ce qui lui en coûterait
de se montrer. C'était un loup,
un vieux loup doté
d'une gourmandise démesurée.
Ce n'était pas là son seul défaut.
Les loups libres et fiers
qui arpentaient le pays
ne le fréquentaient guère,
il n'était pas digne
d'appartenir à leur corporation :
c'était un loup paresseux,
affreusement paresseux.
Jamais il n'avait couru

après un chevreuil, un cerf,
une biche, jamais il n'avait
poursuivi un chamois
ou un mouflon
sur les pentes escarpées
des montagnes. Non,
ce loup-là fuyait l'effort.
Il préférait rester assis
des journées entières
à bonne distance
du troupeau de brebis,
se contentant de mettre
la patte sur les jeunes étourdies
qui échappaient de temps

à autre à la surveillance du berger
et s'égarèrent dans sa direction.

Il les croquait alors sans avoir eu
à mener la moindre chasse.

Un déshonneur pour
tout vrai loup qui se respecte.

À plusieurs reprises par le passé
il s'était approché du troupeau,
mais uniquement la nuit
quand le berger et ses chiens
dormaient paisiblement
dans leur chalet d'alpage
après avoir conduit les brebis
à la bergerie. Travestissant sa voix,

il avait essayé de convaincre
celles-ci de soulever le loquet
qui fermait la porte
en se faisant passer
pour un mouton perdu
venu d'un troupeau voisin.

Il les avait suppliées
de lui laisser passer la nuit
en sécurité à l'intérieur
du bâtiment.

Il savait se montrer persuasif
mais, alors qu'il touchait
presque au but, il avait poussé
à chaque fois un long hurlement

de joie carnassière qui avait trahi
sa nature de loup et dévoilé
trop tôt son stratagème.
Il appelait ça : « faire
un malheureux dérapage ».